

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2004-2005

20 OCTOBRE 2004

Proposition de loi complétant l'article 56 du Code pénal en vue de sanctionner l'hypothèse de récidive de crime sur délit

(Déposée par Mme Nathalie de T' Serclaes)

DÉVELOPPEMENTS

Celui qui procéderait à un sondage parmi la population en demandant aux personnes interrogées si elles pensent que Marc Dutroux est un récidiviste, pourrait légitimement s'attendre à ce que la réponse à cette question soit positive. En effet, les personnes interrogées se rappelleraient qu'avant d'avoir commis les enlèvements et assassinats pour lesquels la Cour d'assises de la province du Luxembourg l'a jugé il y a quelques mois, Marc Dutroux avait encouru une peine correctionnelle de treize ans d'emprisonnement en 1989.

Il faut rappeler d'emblée que la réponse à cette question a une incidence pratique considérable du point de vue de l'application de la loi sur la libération conditionnelle. Le condamné délinquant primaire est admissible à la libération conditionnelle après avoir subi le tiers de sa peine tandis que le condamné en état de récidive légale ne l'est qu'après en avoir subi les deux tiers. Certes, cela ne signifie pas pour autant que le condamné est libéré à cette date, cette décision dépendant de la commission de libération conditionnelle (lois du 5 mars 1998 et du 18 mars 1998, *Moniteur belge* du 2 avril 1998).

En l'espèce, la réponse prévisible à ce sondage ne correspondrait pas, cependant, à la définition juridique de la récidive telle qu'elle est prévue dans le Code

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2004-2005

20 OKTOBER 2004

Wetsvoorstel tot aanvulling van artikel 56 van het Strafwetboek teneinde herhaling van misdaad na wanbedrijf te bestraffen

(Ingediend door mevrouw Nathalie de T' Serclaes)

TOELICHTING

Op de enquêtevraag of zij Marc Dutroux als een recidivist beschouwen, zouden de ondervraagden waarschijnlijk ja antwoorden. Ze zullen zich wellicht herinneren dat Marc Dutroux in 1989 — dus nog vóór de ontvoeringen en moorden waarvoor het hof van assisen van de provincie Luxemburg hem enkele maanden geleden heeft veroordeeld — een correctionele gevangenisstraf van dertien jaar had opgelopen.

Het antwoord op die vraag is van groot praktisch belang voor de toepassing van de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling. Iemand die voor de eerste keer veroordeeld is, komt in aanmerking voor voorwaardelijke invrijheidstelling nadat hij één derde van zijn straf heeft ondergaan. De veroordeelde die zich in staat van wettelijke herhaling bevindt, moet daarentegen twee derden van zijn straf hebben ondergaan. De veroordeelde komt daarom nog niet automatisch vrij op die datum: daarover beslist de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling (wetten van 5 maart 1998 en van 18 maart 1998, *Belgisch Staatsblad* van 2 april 1998).

Het voorspelbare antwoord op de hierboven voorgestelde enquête stemt evenwel niet overeen met de juridische definitie van herhaling uit het Strafwet-

pénal. L'hypothèse où un individu, condamné d'abord à une peine correctionnelle, vient à commettre, ensuite, un crime — c'est-à-dire encourt effectivement une peine criminelle — n'a pas été retenue dans le code. Il énumère en effet, aux articles 54 à 57, les différentes circonstances qui peuvent constituer la récidive et qui permettent au juge d'augmenter la peine prononcée à l'encontre de l'auteur de la seconde infraction. La récidive de crime sur délit ne fait pas partie de ces circonstances.

Il ne s'agit nullement d'un oubli. En effet, il a été dit lors des travaux préparatoires du Code pénal de 1867 que cette hypothèse n'avait pas été retenue pour deux raisons (J.-S.-G. Nypels, *Législation criminelle de la Belgique*, t. I, Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1867-1870, p. 111). La première est que les peines criminelles temporaires présentent entre le maximum et le minimum une latitude suffisante permettant au juge de proportionner la peine à la gravité du crime. La seconde tient en ce qu'un premier délit n'a pas été jugé suffisant pour aggraver la peine criminelle.

Ces deux arguments méritent un nouvel examen à présent. Depuis 1867, la liste des crimes pouvant être correctionnalisés — et donc jugés par les tribunaux correctionnels — a été élargie à plusieurs reprises de sorte qu'aujourd'hui, seuls les crimes les plus graves sont jugés par les cours d'assises et seuls leurs auteurs peuvent encourir en conséquence une peine criminelle. Des faits qui, il y a 150 ans, étaient jugés par les cours d'assises sont à présent jugés par les tribunaux correctionnels. En conséquence et depuis lors, l'hypothèse, effectivement prévue par le Code pénal, de la récidive de crime sur crime devient fort rare alors qu'entre-temps l'hypothèse, non prévue par le code, de récidive de crime sur délit est devenue plus fréquente dans les faits.

Par ailleurs, si le Code pénal de 1867 a pu considérer sagement que n'importe quelle peine correctionnelle n'est pas suffisamment grave pour servir de base à une aggravation de la peine pour cause de récidive, l'argument perd de sa pertinence si l'on retient uniquement des condamnations à une peine d'emprisonnement de longue durée prononcée sans sursis. Ces condamnations entendent punir les auteurs de délits qui, par leur nature ou leur multiplication, présentent une considérable gravité. En faisant ainsi des distinctions selon la durée de la peine prononcée, on évite les amalgames.

En conséquence, il est proposé de compléter le Code pénal en ajoutant aux différents cas de récidive l'hypothèse dans laquelle, après avoir encouru une condamnation à un emprisonnement correctionnel de trois ans au moins sans sursis, le condamné commet, dans le délai de dix ans depuis qu'il a subi ou prescrit sa peine, un crime pour lequel il est jugé par la cour

boek. In dat wetboek staat niets over de hypothese waarin een persoon die veroordeeld is tot een correctionele straf, nadien een misdaad pleegt en daarvoor tot een criminele straf wordt veroordeeld. De artikelen 54 tot 57 van het Strafwetboek sommen de gevallen op die kunnen worden beschouwd als herhaling en die de rechter toestaan om de dader van het tweede misdrijf zwaarder te straffen. De herhaling van misdaad na wanbedrijf behoort niet tot die gevallen.

Het gaat hier geenszins om onachtzaamheid. Uit de parlementaire voorbereiding van het Strafwetboek van 1867 blijkt dat die mogelijkheid om twee redenen terzijde is gelaten (J.-S.-G. Nypels, *Législation criminelle de la Belgique*, deel I, Brussel, Bruylant-Christophe, 1867-1870, blz. 111). De eerste reden is dat met betrekking tot tijdelijke criminele straffen een voldoende grote marge bestaat tussen de maximum- en de minimumstraf opdat de rechter de straf kan aanpassen aan de ernst van de misdaad. De tweede reden is dat een eerder wanbedrijf geen voldoende ernstig argument werd bevonden om een criminele straf te verzwaren.

Beide argumenten moeten nu opnieuw worden bekeken. Sinds 1867 is de lijst van misdaden die gecorrectionaliseerd kunnen worden — en dus berecht door de correctionele rechtbanken — meermaals uitgebreid zodat momenteel nog slechts de meest ernstige misdaden worden berecht door het hof van assisen, waar de daders een criminele straf kunnen krijgen. Feiten die 150 jaar geleden voor het hof van assisen kwamen, worden thans behandeld door de correctionele rechtbanken. Bijgevolg wordt de wél in het Strafwetboek vermelde hypothese van herhaling van misdaad na misdaad erg zeldzaam, terwijl de niet in het Wetboek vermelde hypothese van herhaling van misdaad na wanbedrijf veel vaker voorkomt.

Daarnaast vonden de opstellers van het Strafwetboek van 1867 wellicht terecht dat een veroordeling tot een correctionele straf niet voldoende ernstig was als basis voor de verzwaaring van een straf wegens herhaling. Dat argument wordt minder relevant als men louter rekening houdt met veroordelingen tot een lange gevangenisstraf zonder uitstel. Dat soort veroordelingen wordt immers uitgesproken tegen daders van bijzondere ernstige en/of meerdere misdrijven. Door een onderscheid te maken volgens de duur van de opgelegde straf kan verwarring worden voorkomen.

Dit voorstel wil bijgevolg het Strafwetboek aanvullen door aan de verschillende gevallen van herhaling de hypothese toe te voegen waarin iemand die veroordeeld is tot een correctionele gevangenisstraf van ten minste drie jaar zonder uitstel, vóórdat tien jaar zijn verlopen sinds hij zijn straf heeft ondergaan of sinds zijn straf verjaard is, een misdaad pleegt waarvoor hij

d'assises qui prononce à son égard une peine criminelle.

En qualifiant ainsi de récidiviste l'auteur de ce crime, la loi vise à produire notamment les effets suivants :

1^o La cour d'assises pourra aggraver la peine en dépassant de cinq ans le maximum prévu par la loi s'il s'agit de la réclusion à temps. Si la peine prévue par la loi est la réclusion à perpétuité et que la cour d'assises prononce cette peine, elle pourra prononcer en outre la mise à la disposition du gouvernement à l'expiration de la peine pour une durée de dix ans maximum.

2^o Conformément au droit actuellement en vigueur, la cour d'assises peut, si elle condamne à la réclusion à temps, ordonner, en outre, la mise à la disposition du gouvernement dans les conditions prévues par l'article 23, alinéa 2, de la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux, des délinquants d'habitude et des auteurs de certains délits sexuels. On pourrait soutenir que, puisque cette disposition législative a ajouté l'hypothèse de la récurrence de crime sur délit parmi les cas dans lesquels la mise à la disposition du gouvernement est permise, cette hypothèse constitue désormais un cas de récurrence légale si le juge prononce cette mise à la disposition du gouvernement. Cette interprétation juridique est, toutefois, controversée car la disposition ne figure pas dans le Code pénal. En outre, la mise à la disposition du gouvernement n'empêche pas la libération conditionnelle du condamné de sorte que l'internement du condamné à l'expiration de sa peine ne se justifie plus guère en cas de libération conditionnelle.

3^o Le délai à partir duquel le condamné est d'office admissible à la libération conditionnelle varie selon que le condamné est un délinquant primaire ou un condamné en état de récurrence légale — et pour lequel le juge a constaté cet état de récurrence dans son jugement. Dans le premier cas, le délai est le tiers de la peine (article 2, 1^o, a, loi du 5 mars 1998) et de dix ans en cas de condamnation à la réclusion à perpétuité (article 2, 1^o, c, même loi). Dans le second cas, le délai est de deux tiers de la peine (article 2, 1^o, b, même loi) et de quatorze ans en cas de condamnation à la réclusion à perpétuité (article 2, 1^o, c, même loi).

La condamnation à une peine correctionnelle destinée à servir de base à la récurrence doit revêtir une gravité suffisante. C'est pourquoi il est proposé de fixer le taux minimal de la peine à trois ans d'emprisonnement sans sursis. Ainsi les délits présentant une gravité moyenne ou ceux pour lesquels le juge accorde le sursis ne sont pas pris en considération.

door het hof van assisen wordt veroordeeld tot een criminele straf.

Door de dader van die misdaad wettelijk als een recidivist te beschouwen, streeft dit voorstel met name een drievoudig doel na :

1^o Het hof van assisen kan de straf verzwaren en de wettelijke maximumstraffen met vijf jaar overschrijden als het gaat om een tijdelijke opsluiting. Als de wet voorziet in levenslange opsluiting en het hof van assisen die straf oplegt, kan het hof bovendien bevelen de persoon in kwestie na afloop van die straf voor een termijn van maximum tien jaar ter beschikking te stellen van de regering.

2^o In de huidige stand van het recht kan het hof van assisen in de voorwaarden bedoeld in artikel 23, tweede lid, van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen, gewoontemisdadigers en plegers van bepaalde seksuele strafbare feiten, een tot een tijdelijke opsluiting veroordeelde ook nog ter beschikking stellen van de regering. Aangezien in die bepaling de herhaling van misdaad na wanbedrijf is toegevoegd aan de gevallen waarin het mogelijk is om een veroordeelde ter beschikking te stellen van de regering, kan men ervan uitgaan dat die hypothese voortaan een geval van wettelijke herhaling vormt als de rechter de terbeschikkingstelling van de regering oplegt. Die juridische interpretatie is evenwel betwistbaar aangezien die bepaling geen deel uitmaakt van het Strafwetboek. Bovendien belet de terbeschikkingstelling van de regering niet dat de veroordeelde voorwaardelijk in vrijheid wordt gesteld. In dat geval is de internering van de veroordeelde na afloop van zijn straf niet meer gerechtvaardigd.

3^o De termijn waarna een veroordeelde in elk geval in aanmerking komt voor voorwaardelijke invrijheidstelling varieert naargelang de veroordeelde voor het eerst is veroordeeld dan wel zich in staat van wettelijke herhaling bevindt, en dat door de rechter in zijn vonnis is vastgesteld. In het eerste geval bedraagt de termijn één derde van de straf (artikel 2, 1^o, a, wet van 5 maart 1998) en tien jaar in geval van een veroordeling tot een levenslange vrijheidsbenemende straf (artikel 2, 1^o, c, zelfde wet). In het tweede geval bedraagt de termijn twee derde van de straf (artikel 2, 1^o, b, zelfde wet) en veertien jaar in geval van een veroordeling tot een levenslange vrijheidsbenemende straf (artikel 2, 1^o, c, zelfde wet).

Alleen een veroordeling tot een voldoende zware correctionele straf kan als basis dienen voor de vaststelling van een staat van wettelijke herhaling. Daarom wordt hier voorgesteld om een gevangenisstraf van drie jaar zonder uitstel als basis te nemen. Zo wordt geen rekening gehouden met minder ernstige wanbedrijven of wanbedrijven waarvoor de rechter uitstel toekent.

En outre, la deuxième infraction — en l'occurrence le crime — doit être commise dans le délai de dix ans depuis que le condamné a subi ou prescrit sa peine. La gravité de la première condamnation explique la longueur du délai. Le délai est le double de celui qui est prévu en cas de récidive de délit sur délit parce que l'on observe dans le cas de récidive de crime sur délit une aggravation de la délinquance. Il faut aussi noter que le délai de prescription de la peine de trois ans d'emprisonnement ou plus est également de dix ans (article 92, alinéa 2, Code pénal). Dans le cas de la prescription, le délai est donc fort long mais cette différence s'explique par la considération que le condamné s'est soustrait à l'exécution de sa peine contrairement à celui qui a subi sa peine d'emprisonnement.

Nathalie de T' SERCLAES.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 56, alinéa 3, du Code pénal, abrogé par la loi du 9 avril 1930, est rétabli dans la rédaction suivante :

« Quiconque, après une condamnation à un emprisonnement de trois ans sans sursis au moins, aura commis, avant l'expiration de dix ans depuis qu'il a subi ou prescrit sa peine, un crime puni de la réclusion à temps, pourra être condamné à une peine de cinq ans au-dessus du maximum porté par la loi contre le crime. Dans les mêmes conditions, en cas de condamnation à la réclusion à perpétuité, le juge pourra prononcer en outre la mise à la disposition du gouvernement pour une durée n'excédant pas dix ans. »

23 septembre 2004.

Nathalie de T' SERCLAES.
Luc WILLEMS.
Clotilde NYSENS.

Bovendien moet het tweede misdrijf — in dat geval de misdaad — worden gepleegd binnen een termijn van tien jaar sinds de veroordeelde zijn straf heeft ondergaan of sinds zijn straf verjaard is. De ernst van de eerste veroordeling verklaart de lange termijn. De termijn is twee keer zolang als die welke geldt bij herhaling van wanbedrijf na wanbedrijf omdat in het geval van herhaling van misdaad na wanbedrijf de ernst van de misdrijven immers is toegenomen. Bovendien dient erop gewezen dat de verjaringstermijn voor een gevangenisstraf van drie jaar of meer ook tien jaar bedraagt (artikel 92, tweede lid, Strafwetboek). In het geval van verjaring is de termijn dus erg lang maar dat verschil is gerechtvaardigd omdat de veroordeelde zich onttrokken heeft aan zijn straf in tegenstelling tot de veroordeelde die zijn gevangenisstraf heeft uitgezeten.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 56, derde lid, van het Strafwetboek, opgeheven bij de wet van 9 april 1930, wordt hersteld in de volgende lezing :

« Hij die, na tot een gevangenisstraf van ten minste drie jaar zonder uitstel te zijn veroordeeld, voordat tien jaar zijn verlopen sinds hij zijn straf heeft ondergaan of sinds zijn straf verjaard is, een misdaad pleegt die wordt gestraft met tijdelijke opsluiting, kan worden veroordeeld tot een straf van vijf jaar boven het maximum van de straf, bij de wet op de misdaad gesteld. In dezelfde voorwaarden kan de rechter, in geval van een veroordeling tot levenslange opsluiting, bovendien bevelen dat de veroordeelde ter beschikking wordt gesteld van de regering voor een termijn die niet meer dan tien jaar mag bedragen. »

23 september 2004.